

11^e dimanche du Temps Ordinaire 2015 (année B)

Les paraboles d'aujourd'hui semblent nous encourager à mener une sorte de vie végétative. Il ne s'agit évidemment pas de réduire l'homme à l'état de carotte. La leçon vaut pour la vie spirituelle. La parabole du grain nous suggère plusieurs attitudes de base qui nous font largement défaut. C'est pour cela que nous avons du mal à saisir son sens.

Avant d'aborder brièvement chacune de ces attitudes notons que la parabole est souple à dessein. Si le grain est d'abord la grâce et la terre où elle tombe nous-mêmes, cette signification évolue : à présent nous sommes le grain habité par la grâce, qui est notre vie, et la terre où nous sommes tombés est l'endroit où Dieu nous a semés, notre vocation, notre état de vie. C'est là que le grain doit mourir pour grandir et porter du fruit.

1°/ Abordons le premier point : la dépendance. Attitude fondamentale. C'est une leçon qui n'est pas propre à cette parabole. Dans notre cas, cette dépendance ne peut être une simple résignation passive. Notre dépendance doit être absolue, voulue, aimante. Cette attitude se fortifiera imperceptiblement si nous nous appliquons aux trois suivantes.

2°/ Second point : mourir pour porter du fruit. Ce précieux complément de la parabole du grain nous est rapporté par saint Jean. Les disciples demandent à Notre Seigneur de se manifester aux Grecs, venus à Jérusalem pour la Pâque. Il leur répond : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt, il reste seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. »

Mourir, c'est d'abord quitter tout ce qui nous éloigne de Dieu. Non seulement les choses mauvaises, mais encore toutes les choses inutiles, superflues, qui nous font perdre du temps et nous encombrer.

« L'âme se prépare à entrer dans la seconde demeure, écrit sainte Thérèse dans le Château intérieure, en laissant tomber tout ce qui n'est pas nécessaire, selon son état. Sans ce commencement je considère comme impossible d'atteindre l'union à Dieu ».

Ce point vaut pour tout chrétien. Un moine comme une mère de famille, s'ils veulent avoir une vie intérieure, doivent renoncer à tout ce qui n'est pas indispensable à leur état de moine ou de mère de famille. Dans le cas du moine, le danger serait de croire que cette mort est accomplie une fois pour toute, lors de son entrée au monastère ou de sa profession. L'expérience montre qu'un moine jubilaire est souvent plus encombré de choses puériles qu'une mère de famille. C'est ainsi que Dieu tira plusieurs fois Antoine de son désert, pour lui montrer un laïc vivant dans le monde plus parfaitement que lui. On ne peut pas dire que saint Antoine fut un médiocre. Que faudrait-il dire de nous-mêmes ?

3°/ Troisième point : l'enracinement. Des hommes d'âge mûr, se séparant de femme et enfants, quittant leur monastère ou abandonnant leurs ouailles et cherchant à s'épanouir, se réaliser. Cette « vie nouvelle » est une chimère. Il n'y a que la fidélité qui épanouit et rend fécond. Le déracinement stérilise. Pour ceux qui sont ébranlés, l'unique planche du salut est de s'engager d'autant plus fort, d'autant plus irrévocablement : ce n'est pas parce qu'ils se sont engagés mais parce qu'ils ne s'engagèrent pas assez, que certains de nos aînés ont échoué.

Ne jugeons pas du succès de notre engagement selon des résultats tangibles, encore moins selon les chatouillements de notre sensibilité. N'oublions pas que si le grain ne meurt, il reste seul. Or mourir, c'est également accepter une apparente stérilité. Dans les marécages

du Cîteaux, nos Pères sont restés près de quinze ans sans recrutement. Ils ne mirent pas en doute leur vocation, ne tergiversèrent point avec ses exigences, sous prétexte de les adapter aux jeunes de leur temps. Ils ne firent que redoubler de zèle et de prière. C'est alors que saint Bernard arriva avec ses trente compagnons.

4°/ Quatrième point : nourrir son âme. La plante se nourrit d'abord par ses racines. Se nourrir par les racines revient à la docilité aux hommes et aux événements qui nous entourent. Le sol où Dieu nous a semés contient les aliments qui nous sont nécessaires. Mais on ne peut les recevoir que par la docilité. Cette vertu n'est pas une crédulité naïve, comme l'imaginent ceux qui se piquent d'un esprit plus perspicace. La docilité consiste à ne s'intéresser qu'à ce qui nourrit notre âme sans se préoccuper du reste. Si saint Benoît fustige le murmure, les critiques, la contestation, c'est que se sont des attitudes suicidaires. Si on les laisse s'implanter dans notre cœur, elles nous condamnent à une sous-alimentation spirituelle qui, à long terme, nous serait fatale.

La plante se nourrit par ses feuilles en s'exposant à la lumière. Cela revient à la persévérance dans la prière. C'est dans l'oraison, prolongée par la prière des invocations que nous nous exposons à la lumière. Il nous faut venir à l'oraison comme un lézard vient se chauffer au soleil. Rester là, avec les dissipations, les soucis, l'ennui, convaincus que l'essentiel est d'être là. Puis durant la journée suivre ce soleil comme la fleur du tournesol, par notre invocation. « Dieu est comme le soleil. Il lui sur les âmes pour se communiquer à elles¹. » Amen.

¹ Saint Jean de la Croix